CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — LES ÉTUDES LATINES ET LA VIE INTERNATIONALE

Les lecteurs de cette *Revue* ont été mis au courant de la fondation de la *Fédération internationale des Associations d'études classiques*, qui, sous le patronage de l'UNESCO, s'est agrégée au *Conseil supérieur de la philosophie et des sciences humaines*. La Fédération, qui groupe actuellement vingt-cinq sociétés, a tenu en août 1950 à Paris sa seconde Assemblée. Elle a, d'une part, recommandé à l'UNESCO les demandes présentées pour diverses publications, surtout de caractère bibliographique et documentaire et d'intérêt international. D'autre part, elle a enregistré un vœu tendant à ce que la Fédération ne borne pas son activité à provoquer une aide matérielle pour des publications en cours, mais se préoccupe de l'avenir de nos études en suggérant des projets et des programmes de recherches.

Enfin, la Fédération a vu se réaliser cette année le premier acte important de son programme : la réunion du premier *Congrès international des Associations d'études classiques*. Ce Congrès, tenu à Paris du 28 août au 2 septembre, a réuni près d'un demi-millier de participants. Un fascicule-programme a été publié avant l'ouverture ; le volume des *Actes du Congrès* doit paraître incessamment. Il a été décidé que le prochain Congrès international aurait lieu à Copenhague, où il prendra place dans une série de manifestations destinées à commémorer la date de naissance du grand Madvig.

L'impression qui se dégage des séances, c'est d'abord que, dans le champ de nos études, le temps n'est plus des travaux en ordre dispersé : d'une part, la masse énorme des matériaux accumulés et, d'autre part, l'interpénétration croissante des disciplines exigent un labeur organisé, sinon par équipes, du moins avec le bénéfice d'une collaboration méthodique ; le programme du Congrès, élaboré selon ces vues, proposait à l'examen un certain nombre de questions choisies parmi celles qui semblent devoir appeler le plus impérieusement une systématisation de

la recherche : les vues présentées dans les Rapports et Communications apparaîtront sans doute comme une justification du caractère conféré à ce Congrès.

Dès maintenant, plusieurs des délibérations du Congrès ont trouvé un écho favorable auprès des savants français et étrangers.

A la suite de la décision prise par le Congrès de constituer une Commission internationale pour la coordination des entreprises d'édition, le professeur H. Diller, de Kiel, me fait parvenir, sur l'œuvre accomplie en Allemagne dans ce domaine depuis la guerre et sur les projets d'avenir, un Rapport instructif établi d'après les informations recueillies par la *Mommsen-Gesellschaft* :

1) Pour les éditions du type classique, la *Bibliothèque Teubner* a publié jusqu'ici un Catulle, un Horace, un Tacite Hist., un César B. C. ; sont en cours de publication ou en préparation : César B. G., Cicéron De rep., Lucrèce, Pline le Jeune, Salluste, Sénèque De benef., De clem., Nat. Quaest., Epist., Tacite Ann., S. Augustin Conf.

2) Dans la série de publications de l'*Académie de Berlin* est à noter, en particulier, le dernier volume des Acta Conciliorum ; dans le Corpus medicorum latinorum un Scribonius Largus.

3) La série des *Commentaires Haupt-Sauppe*, qui a passé de la maison Weidmann aux Éditions Klett de Stuttgart, comprendra incessamment : Caton Fragm., Tacite Dial., peut-être Ovide Fast. et Ciris.

4) Un projet de Collection, texte et traduction, présenté pendant la guerre par la *Gesellschaft für antike Kultur* à la maison d'édition De Gruyter, n'a pas abouti (étaient prêts pour l'impression Apulée Met. Apol. Flor., Ovide Fast., Tacite Agric.) ; le projet a été repris depuis la guerre par l'Édition Hueber de Munich, sous le titre *Das Wort der Antike* ; a paru Sénèque De breu. uit., est en préparation Juvénal Sat. ; prêt pour l'impression Virgile Georg. Cette entreprise rencontre de grandes difficultés, de même que des entreprises similaires, telles que la *Bibliotheca Monacensis* des Éditions Oldenburg, qui semble devoir faire appel à un nouvel éditeur, et les *Tusculum-Ausgaben* (Heimeran, Munich), qui disposent dès maintenant en manuscrit d'un Perse et d'un Plaute, t. II.

Il s'agit là encore, semble-t-il, d'éditions de type courant, destinées surtout à l'usage scolaire. Or, les lecteurs de cette Revue savent que j'ai plaidé souvent, au cours de mes Chroniques ou dans le Bulletin critique, pour la publication d'éditions savantes ou du moins pourvues d'un commentaire essentiel. Un vœu dans ce sens a été adopté par notre Congrès de cet été. Et voici que le Centre national de la Recherche scientifique, dans une de ses dernières séances, a abordé la question et

envisagé même un premier projet de réalisation. Le moment me paraît venu pour notre Société de procéder à un échange de vues sur les différents aspects du problème : types d'édition à recommander (commentaire scolaire ou commentaire exhaustif), détermination des textes à éditer (par rapport à l'état de la science ou suivant un ordre d'urgence), recrutement de collaborateurs qualifiés, établissement de Collections... Et dès maintenant je crois devoir faire appel aux lecteurs de la Revue pour qu'ils adressent à la Rédaction leurs observations et suggestions.

— Toujours à la suite des consultations instituées dans le cadre du Congrès, j'ai reçu une communication du professeur E. Burck, de Kiel, sur les projets de collaboration et d'échanges internationaux. L'association dite *Deutscher Altphilologenverband*, qui groupe des professeurs de l'enseignement secondaire classique, souhaite de pouvoir procéder avec une association française de même type à un échange de manuels scolaires, en vue de confronter les méthodes ; d'autre part, elle envisage des échanges de professeurs qui permettraient d'étudier sur place les problèmes posés par l'enseignement des langues classiques. M. M. Durry assurera la liaison avec le promoteur de ces initiatives pour en étudier la réalisation dans le cadre de notre Fédération.

— Les latinistes doivent prendre note que le *76e Congrès des Sociétés savantes* se tiendra à Rennes du 27 au 31 mars 1951. La seule section d'archéologie romaine comprendra une vingtaine de Rapports. Secrétaire général : M. Weisgerber, *55, rue Saint-Dominique, Paris, VIIe*.

II. — Travaux en cours ou en projet

L'*Institut de droit romain* de l'Université de Paris a mis à l'étude la constitution d'un *Corpus* des textes concernant le droit romain inclus dans des ouvrages non juridiques, en se limitant d'abord au droit privé et aux auteurs latins de l'époque républicaine, à l'exclusion provisoire de Cicéron. L'entreprise devrait prendre, suivant des modalités à déterminer, un caractère international. Les collaborateurs éventuels sont priés de communiquer leurs propositions à M. H. Lévy-Bruhl, *282, boulevard Raspail, Paris, XIVe*.

— M. J. Colin nous fait connaître que le *Corpus inscriptionum latinarum* va s'enrichir d'un troisième *Supplément des inscriptions pariétales de Pompéi*, qui viendra ainsi plus de quarante ans après le précédent (1909). Environ 3,000 inscriptions ont été déchiffrées sur le terrain depuis 1902 par M. Matteo della Corte, à la suite des travaux poursuivis par A. Sogliano, V. Spinazzola, et l'actuel titulaire de la Surintendance de Campanie, A. Maiuri. Le volume s'annonce riche de con-

tenu et propre à promouvoir de nouvelles recherches, en particulier dans le sens de celles qu'a publiées M. V. Väänänen, qui, du reste, a déjà pris connaissance de l'ouvrage en préparation.

— La Mission archéologique française en Tunisie, créée en 1947 par une décision de la Commission des fouilles de la Direction des relations culturelles, vient d'inaugurer une nouvelle Revue : *Karthago*, qui comblera la lacune laissée par la disparition de la *Revue tunisienne*. Le tome I (1950), luxueusement présenté, vient de paraître sur 206 pages in-4°.

— M. J. André, professeur à la Faculté d'Aix, a entrepris des recherches, surtout d'ordre stylistique, sur les adjectifs à préfixe, en étudiant particulièrement : *a)* le sens, souvent difficile à préciser, surtout pour les préfixes *ob*, *de*, *prae*, *pro* ; *b)* la diversité des emplois suivant les genres littéraires et aussi suivant les auteurs (*prae-* favori de Pline, à l'exclusion de *per-*) ; *c)* l'influence des composés grecs correspondants.

— M. F. Speranza, de Centola (Salerno), étudie sous la direction de M. E. Paoli, pour une thèse de philologie, la chronologie des Silves de Stace et la réputation faite au poète dans l'antiquité. Il s'est mis en rapport avec Mlle S. Jannaccone, chargée de cours à l'Université de Pise, qui vient de publier un commentaire de l'Achilléide.

— M. J. Jimenez Delgado, de l'Université pontificale de Salamanque, prépare une thèse sur *l'esprit religieux chez Tite-Live*.

— S. Angela d'Ignazio, de l'Istituto Santa Felicita (Urbino), projette, également à titre de thèse, une étude sur *les archaïsmes de Lucrèce*.

— M. R. Goujard, professeur au lycée Lakanal, travaille a une édition du *De agricultura* de Caton pour la Collection Guillaume Budé ; on trouvera ci-dessous, p. 83-88, les corrections qu'il apporte à une collation du ms. Parisinus.

— M. R. Richard, professeur au lycée d'Orléans, poursuit, en vue d'une thèse principale, des recherches sur *la langue poétique de Lucain*.

— M. J. Heurgon, professeur à la Faculté des lettres de Lille, achève pour la Collection G. Budé l'édition des *Res Rusticae* de Varron.

— Mlle J. Hatinguais, attachée au Centre de la Recherche scientifique, prépare une thèse de doctorat sur *la possession de soi dans la parénétique latine*, étude sémantique sur les termes *temperantia*, *patientia*, *perseuerantia*, particulièrement dans les textes du IIIe au Ve siècle, et sur le rôle des valeurs qu'ils expriment.

— M. P. Grenade, agrégé répétiteur à l'École normale supérieure, destine sa thèse principale à une étude sur *le stoïcisme et l'empire romain*.

— M. J.-P. Brisson, assistant à la Faculté des lettres de Poitiers, étudie pour une thèse complémentaire *le sens et le rôle de « auctoritas »* à l'époque chrétienne.

— M. l'abbé E. Viale projette une enquête sur *la poésie chrétienne*, afin de déterminer dans quelle mesure elle prolonge ou renouvelle les thèmes de la poésie païenne.

— De nombreux autres travaux sont entrepris sous la direction de M. P. Courcelle. Je me borne à les énumérer ici, en citant d'abord les plus avancés :

— P. Odile, assistant à la Faculté des lettres de Bordeaux, sur *l'enseignement de Servius et son influence.*

— J. Fontaine, assistant à la Faculté des lettres de Caen, sur *Isidore de Séville et la culture classique en Espagne wisigothique.*

— Abbé F. Tollu, professeur à la Faculté catholique de Paris, sur *Saint Ambroise écrivain.*

— Abbé M. Testard, oratorien, sur *Saint Augustin et Cicéron.*

— Mlle La Bonnardière, attachée à la Recherche scientifique, sur *la chronologie augustinienne.*

— Abbé L. Podvin, professeur à la Faculté catholique de Lyon, sur *la vie morale en Provence d'après saint Césaire d'Arles.*

— Abbé F. Hadot sur *le vocabulaire philosophique de Marius Victorinus et ses œuvres chrétiennes.*

— J. Rabaté, professeur au lycée de Bordeaux, sur *le schéma des traités de l'âme, de saint Augustin à Cassiodore.*

— J.-G. Sigaux, professeur au lycée du Puy, sur *les origines et l'évolution de l'hymnique latine.*

— G. Langlois, professeur au lycée du Havre, sur *la purification après la mort dans la littérature latine chrétienne.*

— R. Braun, professeur au lycée d'Alger, sur *le vocabulaire théologique de Tertullien.*

— P. Langlois, professeur au lycée de Chaumont, sur *l'arianisme des Barbares.*

— J. Bogaert, professeur au lycée Louis-le-Grand, sur *la formation religieuse d'Arnobe.*

— A. Lauras, S. J., sur *les sermons de saint Léon le Grand.*

— Abbé J. Pépin, élève de l'École des Hautes-Études, sur *le problème des relations des idées à Dieu chez Plotin et saint Augustin.*

On voit quelle vogue ont les études de latinité chrétienne, et quelles promesses elles donnent sous la direction d'un animateur dont on a ici à plusieurs reprises signalé les programmes de recherches.

— Oserai-je, à un âge où il faut « quitter les longs espoirs et les vastes pensées », mentionner des projets ambitieux que j'envisage au moins d'amorcer? D'une part, je songe à une *Poétique latine*, qui serait une analyse du concept de poésie chez les Latins en même temps qu'une étude systématique des procédés et des formes poétiques ; d'autre part, depuis longtemps, je réunis des notes en vue d'une étude sur *le latin vulgaire*, ou du moins — car la notion de latin vulgaire est complexe et ne se laisse pas ramener à l'unité — sur les formes non littéraires du latin. Enfin, je n'abandonne pas le projet d'un *Commentaire de Térence*, déjà amorcé.

Dans un ordre d'idées tout à fait différent, je ne renonce pas à donner suite à un projet que j'ai exposé depuis longtemps : constituer ce qu'on pourrait appeler un *Index latinitatis ;* dictionnaire des choses et des faits, des notions et des thèmes que présente l'ensemble de la littérature latine. Instrument propre, d'une part, à nous offrir une image totale de la culture antique, d'autre part à compléter les organes bibliographiques, en procurant l'accès direct aux sources et documents. Projet sans doute plus ambitieux encore que les précédents. Aussi l'ai-je présenté, d'une part, au Congrès des études classiques, d'autre part à la Fédération des Sociétés classiques, dans l'espoir de susciter une collaboration internationale et peut-être la vocation d'un animateur disposé soit à me seconder, soit à me suppléer.

III. — Suggestions de travaux

— Le Congrès G. Budé de Grenoble en 1948 a été l'occasion d'un brassage d'idées dont les lecteurs de cette *Revue* doivent tirer profit. Plusieurs Rapports ont eu pour objet d'exposer des « états de question » suivis de suggestions de travaux. J'en retiendrai ici deux parmi les plus importants.

— M. J. Beaujeu dresse le bilan (p. 21-77) des travaux relatifs à *la littérature technique des Grecs et des Latins* : recension systématique et détaillée qui en elle-même a pour les chercheurs la valeur d'une initiation, mais qui, en outre, a pour conclusion un appel circonstancié ; « elle met surtout en lumière le défaut d'éditions récentes pour un grand nombre de textes importants, et, pour un plus grand nombre encore, l'absence d'une édition satisfaisante, comportant introduction, texte bien établi avec son apparat, traduction, commentaire et indices ». L'édition d'un texte technique exige des compétences très diverses, que ne peut guère réunir un même savant ; d'où l'appel à la coopération et au travail d'équipe, dont ont donné l'exemple les savants qui ont entrepris l'édition de Pline l'Ancien.

— M. P. Courcelle, p. 90-115, reprend dans son Rapport quelques-unes des idées qui ont fait l'objet de son article du *Mémorial* (p. 241-255), en développant davantage certains points. Le bilan de ce qui a été fait ou est en train de se faire est déjà suggestif ; mais M. P. Courcelle ne craint pas d'insister sur les tâches à poursuivre ou entreprendre. De jeunes historiens du christianisme préparent, sous la direction de M. I. Marrou, des ouvrages sur les Pères grecs et latins ; parmi les littéraires, des projets sont en cours sur la formation religieuse d'Arnobe, l'enseignement de Servius, saint Ambroise écrivain, les sermons de Léon le Grand, l'œuvre chrétienne de Marius Victorinus, Cicéron et saint Augustin, la société d'après Césaire d'Arles, Isidore et la culture classique en Espagne... « Rares sont les cas où notre connaissance des hommes et des œuvres est assez poussée pour que l'on puisse tenter une synthèse de valeur... On aimerait, en revanche, des monographies où se trouve la synthèse de travaux d'approche sur d'intéressantes personnalités : Victorin de Pettau, Marius Mercator, Gennade de Marseille, Denis le Petit... L'histoire de l'exégèse biblique est à compléter ; il conviendrait de considérer tous les commentaires d'un même livre de la Bible, pour en montrer les rapports d'interdépendance et l'originalité relative... Pour l'étude des rapports gréco-latins (cf. le Rapport de M. Dain dans le *Mémorial*, p. 149-161), il conviendrait de dresser le bilan des traductions conservées, puis de les éditer en Corpus, en reprenant un projet adopté par l'Académie de Berlin en 1942... ; il reste beaucoup à découvrir sur l'histoire des traductions d'un Athanase, d'un Basile, d'un Jean Chrysostome, d'un Eusèbe d'Émèse... ; il y aurait à déterminer des centres de traductions, à établir date, lieu, auteur... L'hérésiologie n'est pas moins prometteuse... Les sermons demanderaient à être étudiés de près : chronologie des sermons d'Ambroise, d'Augustin... Signalons la richesse inouïe des documents du genre biographique et hagiographique, notamment les *Vies* mérovingiennes (rapport avec les Vies d'hommes illustres et avec le roman grec)... Reste, enfin, le problème de la survie de la civilisation antique : transmission des textes, transmission de la pensée... Dernier point : l'urgence d'une confrontation méthodique entre nos textes et les documents de l'archéologie chrétienne... » Les efforts et les besoins scientifiques, conclut M. Courcelle, ressortissent à deux pôles : d'une part la philologie, d'autre part l'histoire littéraire et doctrinale ; d'où la nécessité d'établir un lien toujours plus fort entre l'une et l'autre, sans prépondérance et sans sujétion.

Au Bulletin critique de notre *Revue* j'emprunte les quelques suggestions suivantes :

— Rendant compte, t. XXVII, p. 353, d'un ouvrage de M. Cary sur

les rapports de la géographie avec l'histoire, M. A. PIGANIOL regrette que l'étude des routes y soit peu développée : « quelle relation existe par exemple, entre le réseau romain et les pistes de la préhistoire? Il semble que ce soit un des problèmes essentiels que doive se poser le savant qui étudie les bases géographiques du développement historique. Aussi bien un livre sur l'histoire des routes est-il présentement un des plus graves desiderata de notre science ».

— M. J. BAYET, t. XXVII, p. 367-368, à propos de l'ouvrage de M. A. Grenier sur *Les religions étrusque et romaine*, exprime le souhait que certains problèmes essentiels soient abordés concernant le mécanisme du sacrifice, l'haruspicine, la dualité de l'âme en face de l'individualité de la personne, et il invite les spécialistes dans ce domaine à un effort de synthèse. Dans le même volume (p. 370), à propos de l'œuvre de K. Kerényi, il invite à une difficile enquête sur la survivance des plus anciennes « mystiques athéniennes » dans les symbolismes, surtout funéraires, de l'empire romain, en mettant en garde contre le risque d'hypothèses aventureuses.

— M. P. COURCELLE, à propos de l'*Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole* de M. P. Fabre, écrit, t. XXVI, p. 398 : « On souhaiterait voir un jour un étudiant entreprendre une enquête aussi minutieuse sur la correspondance d'un Augustin ou d'un Sidoine Apollinaire. » Et, dans le t. XXVII, p. 380, rendant compte de l'étude du chanoine G. Bardy sur *L'Église et les derniers Romains*, il relève quelques précieuses suggestions de travaux : sur les lettres de Jean Chrysostome (p. 269, n. 88), sur les sermons de Pierre Chrysologue et de Maxime de Turin (p. 278, n. 55-56).

— Un ouvrage récemment paru nous fait revenir aux études de langue ; ce sont les *Recherches sur les éléments grecs du vocabulaire latin* de M^lle^ Silvia JANNACCONE (Paris, Champion, 1950). Il ne s'agit là que d'un premier volume, et l'auteur en projette un second, dont l'annonce (p. 71-73) lui fournit l'occasion de dresser le bilan des études à poursuivre et d'en indiquer la méthode. Il conviendra de s'inspirer de ces suggestions pour entreprendre, éventuellement en liaison avec M^lle^ Jannaccone, des études systématiques sur ce problème essentiel et pourtant négligé (cf. l'état actuel de la question, avec bibliographie p. 7-12).

— Des années où j'assumais la tâche de directeur d'études à la Sorbonne il m'est resté un certain nombre de notes destinées à suggérer des sujets de mémoires aux étudiants préparant le diplôme d'études supérieures. Je crois devoir en reproduire ici quelques-unes, susceptibles d'inspirer des recherches soit en vue d'articles à portée restreinte, soit même éventuellement pour la préparation de thèses de doctorat.

Écriture, phonétique, prosodie, métrique.

— Fixer, d'après les inscriptions, les usages orthographiques de l'époque républicaine.

— Étudier le traitement phonétique des fins de mot.

— Étudier les incertitudes et variations de quantité d'après la métrique *a)* des poètes comiques, *b)* des élégiaques et dactyliques.

— Étudier les impossibilités de la métrique dactylique (type *impĕrātor*) et les procédés employés pour y remédier.

Morphologie flexionnelle et suffixale ; emploi des formes ; syntaxe.

— Valeurs du pluriel indépendantes de la notion de nombre : pluriel dit de chancellerie, d'auteur, de majesté, de modestie, poétique, intensif...

— Analyser les emplois et si possible l'évolution du datif.

— Interférence entre l'emploi de l'adjectif et du substantif au génitif (types : *erilis filius* et *pater familias*).

— La notion de voix dans les formes nominales (adjectif verbal en *-to-*, *-nt-*, adjectifs en *-bilis*, etc.).

— Les emplois « moyen » et « absolu » du verbe.

— Expression des aspects ingressif et conatif.

— Expression des aspects perfectif et aoristique.

— Interférences entre temps grammatical et temps chronologique (futur injonctif et potentiel, parfait gnomique, présent atemporel, etc.).

— Syntaxe des compléments de temps dans les inscriptions funéraires.

— Conditions d'emploi du verbe simple et du verbe à préverbe.

— Étude des verbes défectifs (*aio*, *inquam*, *for*, *reor*, *queo*, etc.).

— Valeur et répartition des noms d'agent en *-tor*.

— Valeur et répartition des noms d'instrument en *-clum*, *-brum*, etc.

— Emprunts morphologiques au grec (en particulier *-icus*, *-issare*).

Vocabulaire et lexicographie.

— Étude de la terminologie relative à la culture de l'esprit.

— Étude des mots relatifs à la notion d'esprit (*animus*, *mens*, *cor*, *pectus*, etc.).

— Emploi des « mots-signes » (*res*, *homo*, *facere*...).

— Les termes expressifs de la qualité sociale (*dignitas*, *honor*, *potentia*, *potestas*, *fauor*, *gratia*, *opes*, etc.).

— Le vocabulaire de la vie politique (assemblées, candidatures, etc.).

— Le vocabulaire du vêtement.

— Mots favoris et mots exclus chez tel auteur (par exemple, comparaison à l'aide de lexiques entre Cicéron, Salluste et César, Virgile et Horace, Tacite et Tite-Live, Pline et Sénèque...).

— Répartition des mots grecs dans la correspondance de Cicéron (d'après la date, les circonstances, les destinataires).

— Sources de l' « abundantia sermonis » chez les auteurs de basse époque (vocabulaire totalisateur).

— Étude des conditions favorables et défavorables à l'emprunt.

Phraséologie et stylistique.

— Étudier la phraséologie caractéristique d'un auteur, par exemple Cicéron, Virgile, Horace, Pline, Tacite, Sénèque, Ovide, Juvénal (tours de phrase favoris, tics, procédés de développement, transitions...).

— L'art des finales (fins de phrase et de tirade, clausules, péroraisons...), en particulier chez les écrivains de l'Empire.

— Emploi des « mots de valeur » chez un auteur déterminé.

— Rôle de l'abstrait, en particulier comme sujet d'un verbe d'action.

— Survivance chez les poètes des procédés du « carmen ».

— Exemples de « poésie » en prose.

— Distinguer chez un poète d'une part ce qui est réelle poésie, d'autre part ce qui est technique et tradition poétique.

— Le nom propre en poésie.

— Étudier comparativement chez un auteur les procédés de répétition et de variation, d'intensification et d'atténuation, d'abstraction et de figuration, d'affirmation et de négation, d'intellectualisation et d'affectivation, d'abondance verbale et d'économie.

— Risques d'amphibologie (particulièrement en fonction de l'absence de signes graphiques) et correctifs employés.

— Procédés de l'exposé dialogué chez Cicéron.

— Le style « humilis » chez Virgile.

— Le style pompeux et parodique chez Plaute.

— Passages parallèles chez Plaute et Térence.

La culture et les mœurs.

— La notion d'otium et son rôle dans l'histoire de la culture.

— La pratique des voyages.

— La curiosité géographique.

— Le sens de l'exotisme.

— La pratique de la lecture.

— Essai de la reconstitution, d'après le témoignage de ses œuvres, de la « bibliothèque » d'un auteur (Cicéron, Pline, Sénèque).

— Degrés d'extension de la « culture » (d'après la condition sociale, la fortune, la proximité des villes, etc.) pour une période déterminée.

LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE

(Suite [1])

Le latin aux États-Unis

J'ai résumé dans une note récente (cf. cette *Revue*, t. XXVII, 1949, p. 103-104) un Rapport sur les études latines aux États-Unis, qui signale une décadence rapide, surtout depuis les deux dernières guerres. J'ai le devoir de compléter cette information par un article plus récent, et plus alarmant encore, de M. J. A. Carter, de la Milton Academy (Massachusetts), publié dans le *Classical Weekly* du 6 février 1950, p. 151-155, sous le titre *Whither latin; a reconsideration*, et reproduisant une communication faite à une séance de la *Classical Association of New England*.

Le mieux est sans doute de laisser la parole à l'auteur. « La position des études classiques, dit-il, ou du moins de la portion qui nous en reste, s'est aggravée notablement dans le cours des vingt dernières années, au point qu'on redoute de se représenter ce que pourront apporter une ou deux décades à venir. Le grec a disparu de nos établissements secondaires et de la plupart de nos collèges d'Universités, et le latin, qui était naguère la marque de la « respectabilité » intellectuelle, semble voué à un destin semblable, encore que moins précipité... Seuls, ou à peu près, les collèges catholiques ont maintenu le latin comme condition d'accès... Sauf dans les grandes universités, le grec est réduit à rien, et le latin approche du « degré zéro ». Ce n'est pas, ajoute le rapporteur, que le latin n'ait pas d'amis en dehors du cercle de ses pratiquants : des paroles pieuses et bien intentionnées sont sans cesse prononcées en son honneur, particulièrement dans les occasions officielles et dans les réunions de pédagogues... Peu de gens refusent de reconnaître dans l'abstrait le bénéfice d'une formation classique, mais peu aussi sont disposés à faire quoi que ce soit de concret pour la sauvegarder. »

Tel est le tableau ; il est d'un pessimisme auquel l'auteur est loin de se complaire. Bien au contraire, il cherche à découvrir les causes du mal et à proposer des remèdes. Mais ceci est hors de notre propos, qui ne saurait être ici que d'information.

J. Marouzeau.

1. Cf. cette *Revue*, en dernier lieu t. XVII, 1939, p. 52 ; t. XXVI, 1948, p. 89 ; t. XXVII, 1949, p. 100.